

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 37

2010

DOI: 10.11588/fr.2010.0.44902

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

STÉPHANIE BURGAUD

DIE GETÄUSCHTE CLIO?

La trilogie de Josef Becker sur la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne

Plus de trente ans après la publication de ses premières contributions sur la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne et son rôle dans la politique d'unification allemande du ministre Bismarck¹, Josef Becker vient de nous livrer l'œuvre d'une vie, celle d'un grand historien². Son entreprise rappelle en effet avec force l'essence de notre métier: la collection, la confrontation, l'expertise de toutes les sources qui contribuent à donner un sens à l'événement. Il s'exerce dans des conditions souvent difficiles, ici la fermeture des archives par le secret d'État et les divisions de l'Europe d'après guerre.

De ce fait, cette somme indéniable d'érudition (1012 pièces publiées sur près de 2000 pages) ne s'adresse pas seulement à l'historien du XIX^e siècle, à celui de l'unité allemande, des relations franco-allemandes ou de la politique bismarckienne. Elle peut se lire aussi comme un roman policier dont se met peu à peu en place le *scenario* tortueux avec ses fausses pistes, ses rebondissements, ses personnages secondaires et ses vrais acteurs. Elle acquiert enfin une dimension universelle en interrogeant les couples indissociables que sont histoire et mémoire, histoire officielle et mémoire collective. Car l'auteur retrace non seulement l'histoire de la candidature, son déroulement et ses conséquences mais met aussi en lumière sa reconstruction politique de ses origines à la république de Weimar. La philosophie de l'ouvrage est donc double. L'histoire forme le cœur des deux premiers volumes; la reconstruction est l'objet des introductions³ où l'auteur décrit l'état des recherches, les controverses historiographiques et présente sa thèse. Le troisième volume, lui, sert les deux objectifs.

Les sources publiées s'ordonnent en trois grands mouvements chronologiques comme autant de phases de la stratégie du ministre prussien i. e. créer, avec la candidature d'un prince de la Maison royale de Prusse au trône d'Espagne, un *casus belli* insurmontable pour Napoléon III⁴,

1 Josef BECKER, Der Krieg mit Frankreich als Problem der kleindeutschen Einigungspolitik Bismarcks 1866–1870 in: Michael STÜRMER. (Hg.), Das kaiserliche Deutschland. Politik und Gesellschaft 1870–1918, Düsseldorf, 1970, p. 75–88; Id., Zum Problem der Bismarckschen Politik in der spanischen Thronfrage 1870, in: Historische Zeitschrift 212 (1971), p. 529–607.

2 Cet article est le compte rendu de Bismarcks spanische »Diversion« 1870 und der preußisch-deutsche Reichsgründungskrieg. Quellen zur Vor- und Nachgeschichte der Hohenzollern-Kandidatur für den Thron in Madrid 1866–1932, hg. von Josef BECKER, unter Mitarbeit von Michael SCHMID, Band I: Der Weg zum spanischen Thronangebot. Spätjahr 1866–4. April 1870, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2003, LXXXVI–538 p., isbn 3-506-70718-3; Band II: Aus der Krise der kleindeutschen Nationalpolitik in die preußisch-französische Julikrise 1870. 5. April 1870–12. Juli 1870, VIII–633 p., isbn 3-506-70719-1; Band III: Spanische »Diversion«, »Emser Depesche« und Reichsgründungslegende bis zum Ende der Weimarer Republik, 12. Juli 1870–1. September 1932, 2007, XXXVI–638 p., ISBN 3-506-70720-5.

3 Voir Bismarcks spanische »Diversion«, vol. 1, p. I–LXXXVI; vol. 3, p. I–XXXV.

4 C'est bien le mobile de la candidature tel que Bismarck l'a défini à son ambassadeur sur la Néva le 9 mars 1869 dans la fameuse dépêche théorisant la »diversion«, voir Bismarcks spanische »Diversion«, vol. 1, n° 64, p. 104–107, déjà publiée dans: Chester CLARK, Bismarck, Russia and the Origins of the War of 1870, dans: Journal of Modern History 14 (1942), p. 197–199.

une «guerre défensive provoquée» (*provocierter Defensivkrieg*)⁵. Et comme Bismarck se livre moins que tout autre homme politique dans des textes programmatiques ou des instructions explicites, *a fortiori* en ces circonstances, il faut augmenter le degré de résolution historique en recoupant, en confrontant les sources.

Notons à cet égard la haute valeur scientifique du travail d'archives mené par le professeur Becker. Les pièces provenant de différents fonds officiels (Politisches Archiv des Auswärtigen Amts, Hausarchiv de Berlin-Dahlem, archives de Sigmaringen⁶) et personnels (fonds des diplomates Werthern, Solms-Sonnenwalde ...), jusqu'ici inédites ou tronquées, sont aujourd'hui publiées dans leur langue d'origine⁷ avec les différentes variantes et les *marginalia*⁸. Que desinent-elles? D'abord une chronologie précise des faits qui montre, sans doute possible, que l'affaire est le fruit d'une savante et patiente construction. On peut y déceler trois phases successives: sa genèse de septembre 1868 à mars 1870 qui marque un premier coup d'arrêt, la relance à partir d'avril, encore vouée à l'échec par la renonciation Hohenzollern du 12 juillet, l'ultime manœuvre enfin qui conduit à la déclaration de guerre de la France le 18 juillet 1870.

Ensuite, le rôle des différents protagonistes est parfaitement mis au jour: Bismarck est l'unique instigateur de l'affaire. Il la mène hors des canaux officiels⁹ – les missions secrètes se succèdent (Bernhardi¹⁰, Bucher¹¹, Versen¹² ...) –, par des négociations directes avec les dirigeants espagnols et les Sigmaringen et contre l'avis du souverain.

Sur ces trois derniers points, l'ouvrage apporte des réponses définitives et montre à l'œuvre la méthode de Josef Becker: pour cerner un événement, un personnage, il convoque toutes les sources susceptibles de l'éclairer. Il n'y a pas d'anecdotique mais une chaîne intellectuelle qui implique d'aller aussi loin que possible dans la précision des faits. Ainsi fin juin 1870, alors même qu'il pense avoir enfin emporté la partie à Berlin et à Madrid dont il attend la proclamation du prince Sigmaringen, Bismarck voit l'affaire lui échapper une fois encore. Les Cortès espagnols décident de suspendre leurs délibérations jusqu'en juillet. Pourquoi? C'est une erreur de transmission dans le télégramme de l'envoyé espagnol à Berlin, Salazar, qui en est à l'origine. Et il faut la persévérance du chercheur¹³ pour écarter la piste de la falsification par les

5 Bismarcks spanische »Diversion«, vol. 3, p. XXIV, note 40.

6 Dans les années 1980, le directeur des archives de Sigmaringen, W. Schöntag, a pu reproduire, sous forme de microfilms, les pièces entreposées à Bucarest. Voir Bismarcks spanische »Diversion«, vol. 1, p. XXVI.

7 Contrairement à la fameuse édition de l'historien anglais de 1957. Voir Georges BONNIN, Bismarck and the Hohenzollern Candidature for the Spanish Throne. The documents in the German Diplomatic Archiv, Londres 1957.

8 Cette publication permet donc aux historiens intéressés de retrouver les documents dans les différents fonds d'archives à l'exception notable des sources tsaristes citées, non d'après les dépôts russes, mais à partir de la collection personnelle de l'historien américain Chester Clark, entreposée à l'université de Berkeley.

9 L'ambassadeur en titre, le baron Julius Canitz, n'est pas mis dans la confidence; au printemps 1870, Bismarck se méfie de Werther et Solms les deux représentants prussiens à Paris.

10 Felix Theodor von Bernhardi est un écrivain et diplomate prussien, spécialiste des missions spéciales depuis 1866. Bismarck l'envoie en Espagne et au Portugal en 1869–1870.

11 Ce conseiller de légation au ministère des Affaires étrangères est un proche de la famille Bismarck. Sa mission dans la péninsule du 13 au 24 avril 1870 est de la plus haute importance puisqu'il contribue à dissimuler aux autorités espagnoles la réponse négative du roi Guillaume I^{er}. Cf. Bismarcks spanische »Diversion«, vol. 2 (voir n. 2), n° 374, p. 76–78.

12 Le major Versen est envoyé du 18 avril au 6 mai 1870 compléter les rapports que Bernhardi continue à expédier de Madrid.

13 Voir Bismarcks spanische »Diversion«, vol. 2 (voir n. 2), pièces n° 643–646, n° 652, n° 655–657, n° 667, n° 672–673, n° 678–679.

bureaux du télégraphe parisien, qui aurait évidemment une tout autre portée pour l'analyse de la candidature.

Concernant les Sigmaringen, les trois volumes permettent de mesurer l'évolution de leur position depuis leurs premières réticences en novembre 1868¹⁴. S'ils ne sont pas les instigateurs de la candidature et s'ils se montrent très prudents, il paraît évident que le prince Karl-Anton n'est plus, au printemps 1870, contre l'installation de sa dynastie sur le trône d'Espagne, bien au contraire¹⁵. On mesure d'autant plus combien les visées de la famille divergent de celles de Bismarck et, de ce fait, leur ressentiment d'avoir ainsi été instrumentalisés.

Enfin, on connaissait l'opposition de la reine Augusta aux menées bismarckiennes, on devinait la tiédeur du roi Guillaume. L'œuvre de Josef Becker permet de réviser l'image d'une simple résistance passive, notamment autour de l'épisode de la renonciation des Sigmaringen le 12 juillet. Son annonce dans le supplément de la »Kölnische Zeitung« du jour même, que Guillaume fait transmettre, par son adjudant, le 13 à l'ambassadeur français, Benedetti, n'émane nullement du père du prétendant¹⁶ mais, d'après les intéressés¹⁷, d'Ems même!

Après le refus royal en mars 1870 d'adouber la candidature de Leopold¹⁸, l'accord rétro-spectif arraché le 21 juin¹⁹, voilà qui explique que Bismarck joue sa partie dans l'ombre, contre le souverain, avec un petit comité de fidèles (Moltke, Eulenburg, Roon). La situation justifie aussi, sous la plume de l'auteur, que s'impose définitivement le terme de »falsification«, à la place de »contraction« pour la fameuse dépêche d'Ems puisque le ministre agit bien en complète contradiction avec les volontés du roi²⁰.

Et à propos de ce rebondissement ultime, le nœud de la démonstration n'est pas la rédaction du 13, qui faisant suite à la promenade d'Ems de Guillaume I^{er} et Benedetti, pouvait servir la théorie de l'improvisation mais le fameux dîner du 12. Le »conseil de guerre« (*Kriegsrat*)²¹, comme le nomme Josef Becker, improvisé par Bismarck avec ses fidèles au retour de Varzin est, dans son développement, la preuve irréfutable que ce dernier souhaitait un conflit armé. Les pièces²² montrent assurément l'engagement du ministre de la Guerre, Moltke, en ce sens²³ et la déception de Bismarck transparaît tout autant²⁴.

14 Voir *ibid.*, vol. 1 (voir n. 2), n° 50.

15 Voir par exemple *ibid.*, vol. 2 (voir n.2), n° 222, 371, 385.

16 Information récoltée par l'auteur auprès du journal cf. *ibid.*, vol. 3 (voir n. 2), p. XIV.

17 Voir le document *ibid.*, vol. 3, n° 842a, Teil II, p. 38.

18 Cf. notice du roi Guillaume, après le 15 mars 1870, *ibid.*, vol. 1, n° 215, p. 378.

19 L'intéressé en dit d'ailleurs à Karl-Anton: »C'est pour moi un sentiment très douloureux de ne pouvoir me réjouir de concert, à l'occasion d'une affaire si importante«. (*Es ist für mich ein recht schmerzliches Gefühl, in einer so wichtigen Angelegenheit nicht freudig einstimmen zu können*), *ibid.*, vol. 2, n° 588, p. 329.

20 Voir *ibid.*, vol. 3, p. XVII, note 21 à propos de la »falsification«.

21 *Ibid.*, vol. 3, p. XIII.

22 Voir notamment *ibid.*, vol. 3, n° 834–836.

23 Et il est probable que cela explique l'affirmation – erronée, le travail de Becker le prouve définitivement – de son absence dans la collection de sources bismarckiennes, *Werke in Auswahl, Jahrhundertausgabe* zum 23. September 1862, hg. von Gustav A. REIN, Rudolf BUCHNER, Wilhelm SCHÜSSLER et alii, 9 vol., Darmstadt 1962–1983. Car sans ministre de la Guerre, difficile de la préparer.

24 Notons la très belle phrase adressée à son fils (en français dans le texte): »Je te conseille de travailler ferme, car un avancement de campagne ne se fera pas!«, *Bismarcks spanische »Diversions«*, vol. 3 (voir n. 2), n° 835, p. 31.

Faut-il en déduire que la guerre était inévitable et aurait eu lieu même sans la démarche de Benedetti²⁵? C'est prêter inutilement le flanc aux critiques de reconstruction rétrospective et au fonds, pour l'auteur, affaiblir sa propre démonstration. Si son travail autour du 12 juillet apporte des preuves supplémentaires sur la stratégie que poursuit Bismarck, il reste qu'à cette date elle a échoué. Seconde semblable donc préférable à »secondaire«²⁶ pour qualifier la dépêche d'Ems puisque le succès de toute »guerre défensive« dépend essentiellement de l'attitude parisienne. Or ce concept, à ne pas confondre avec celui de »guerre préventive«, est tout à fait pertinent. L'auteur l'a d'ailleurs défendu récemment avec succès dans un argumentaire plus serré encore que dans sa trilogie²⁷.

Naturellement cette remarque n'entame en rien la valeur de son analyse de la stratégie de désinformation menée par Bismarck en direction des diplomates des puissances étrangères²⁸, de l'Allemagne du Nord²⁹ et du Sud³⁰, ou des opinions publiques³¹. Au demeurant, tout spécialiste de politique bismarckienne ne peut guère s'émouvoir de cette »liberté inventive que Bismarck prend avec la vérité« (*kreativer Umgang Bismarcks mit der Wahrheit*)³² qui, au fond, obéit parfaitement aux lois de la *Realpolitik* dont le ministre se révèle virtuose, comme le montre la mécanique décortiquée ici.

Le second intérêt fondamental de cette œuvre est qu'elle permet de plonger au cœur d'un processus de reconstruction historique et mémorielle de longue durée. Et c'est bien là un des enjeux constants de notre discipline que de confronter les impératifs stratégiques et politiques d'une époque avec l'interprétation des faits et la lecture de l'histoire. Ici, des années 1870 aux années 1930, les dirigeants allemands voient une nécessité vitale à écarter le grief de »fauteur de guerre«. Elle est évidemment d'autant plus prégnante lorsque le traité de Versailles rend le *Reich* responsable du premier conflit mondial.

Et les historiens³³, entre patriotisme convaincu³⁴ et résignation à la raison d'État³⁵ se joignent au mouvement³⁶. Pour la période de l'après seconde guerre, conviction idéologique³⁷, frilosité

25 Voir l'article de Josef BECKER, Exchange: Bismarck and the Franco-Prussian War. The Franco-Prussian Conflict of 1870 and Bismarck's Concept of a »Provoked Defensive War«: A Response to David Wetzel, dans: *Central European History* 41 (2008), p. 102.

26 Ibid.

27 Dans l'article de Becker, Exchange (voir n. 25) en réponse à son détracteur, David Wetzel, auteur d'une recension des deux premiers volumes de Becker dans: *Central European History* 37 (2004), p. 606–612. Wetzel contestait l'usage de la »guerre préventive« chez Bismarck. Voir aussi David WETZEL, *A duel of Giants: Bismarck, Napoleon III and the Origins of the Franco-Prussian War*, Madison 2001.

28 Voir notamment les actes russes, repris de Chester CLARK (voir. n. 4).

29 Cf. la déclaration gouvernementale devant le Bundesrat du Norddeutsche Bund du 16.07.1870, *Bismarcks spanische »Diversion«*, vol. 3 (voir n. 2), n° 870 ou la circulaire aux missions prusso-allemandes du 18.07.1870, *ibid.*, n° 854 IX.

30 Voir l'intéressant rapport de l'envoyé bavarois à Berlin du 19 juillet, *idem*, n° 877.

31 Cf. les affirmations du discours du 16 juillet, *ibid.*, n° 870.

32 Michael SCHMID cité dans: *Bismarcks spanische »Diversion«*, vol. 3 (voir n. 2), p. XV.

33 Ce n'est pas le moindre intérêt du troisième volume de Becker que de publier les dossiers de l'*Auswärtiges Amt* sur les demandes d'utilisation des dossiers classés secrets. Voir *Bismarcks spanische »Diversion«*, vol. 3 (voir n. 2), n° 963 à 1012 notamment.

34 Depuis la grande œuvre de Heinrich von SYBEL, *Die Begründung des Deutschen Reiches durch Wilhelm I*, 7 vol., Munich 1889–1894, un courant longtemps majoritaire de l'historiographie allemande s'échine ainsi à penser que la guerre n'a pas été calculée par le ministre. Ce »syndrome de Sybel«, pour reprendre l'expression de Becker (*Bismarcks spanische »Diversion«* [voir. n 2], vol. 3, p. XXIII) est d'ailleurs moqué par Bismarck lui-même en mars 1894: »vous me représentez plus vertueux et aussi mon analyse plus naïve que nous l'étions« (*stellen Sie mich als tugendhaf-*

intellectuelle et sans doute aussi propension à reconduire les mêmes vulgates, surtout en l'absence d'accès facile aux sources³⁸, expliquent la persistance des mêmes erreurs³⁹.

Cette trilogie les a incontestablement rectifiées. On peut regretter toutefois qu'à côté de la publication d'archives qui, une fois éditées, appartiennent, comme substantifique moelle, à l'ensemble de la communauté scientifique, le professeur Becker ne nous ait pas livré, dans un second temps, un grand ouvrage de synthèse, indépendant, plutôt que des introductions, même conséquentes.

Quant aux historiens français, ils se sont félicités de cette publication⁴⁰ et ont repris, à juste titre, ses principales conclusions⁴¹. Mais la philosophie de l'œuvre doit porter ses fruits bien au-delà. À présent que la candidature Hohenzollern a révélé ses mystères, que la preuve est faite que Bismarck cherchait l'affrontement, les historiens doivent n'en aborder que plus légers, la

ter, aber auch mein damaliges Urteíl über die Dinge als naiver hin, wie ich war), Ibid. Il est pourtant tenace! Friedrich Thimme, un des éditeurs des Œuvres complètes de Bismarck (Bismarck. Die gesammelten Werke, hg. von H. von PETERSDORFF, F. THIMME, W. FRAUENDIENST et alii, 15 vol., Berlin 1924–1935), avance qu'il aurait voulu provoquer la chute du régime napoléonien mais pas la guerre... La conviction qu'il exprime au ministre Stresemann en lui envoyant son manuscrit ne laisse aucun doute sur ses motivations: »C'est pour moi personnellement à la fois une fierté et une joie qu'il m'ait été et me soit accordé de pouvoir, après la grande collection de sources de notre histoire d'avant-guerre, mettre également en évidence dans toute sa lumière l'œuvre de notre plus grand génie politique des années de la fondation du Reich« (*Für mich persönlich bedeutet es Stolz und Freude zugleich, daß es mir vergönnt war und ist, nach der großen Sammlung unserer Vorkriegsakten auch das Walten unseres größten politischen Genius in den Jahren der Reichsgründung in aller Klarheit herauszuarbeiten.*), cité dans: Bismarcks spanische »Diversión« (voir. n. 2), vol. 1, p. XVIII.

35 Ainsi la réaction des deux historiens de Bonn, Walter Platzhoff et Kurt Rheindorf, que le ministre mandate en 1924 pour expertiser les dossiers secrets relatifs à la candidature est éloquent: »Il n'y a pas de doute que du point de vue de la science historique la publication des actes secrets serait souhaitable au plus haut degré. (...) Néanmoins – si pénible que soit un tel reniement en tant qu'historiens – les soussignés sont convaincus qu'il leur faut déconseiller vivement la publication pour des considérations politiques péremptoires« (*Vom Standpunkt der historischen Wissenschaft aus wäre eine Veröffentlichung der Geheimakten zweifellos in höchstem Maße zu wünschen. (...) Aber dennoch glauben die Unterzeichneten – so schwer ihnen als Historiker diese Entsagung fällt –, aus schwerwiegenden politischen Erwägungen von einer Publikation dringend abraten zu müssen*), *ibid.*, vol. 3, p. 416.

36 À quelques exceptions notables près comme celle de l'opposant au nazisme Erich Eyck. Voir *ibid.*, vol. 1, p. XII.

37 Becker reprend le terme du biographe de Bismarck, Otto Pflanze, qui parle de »l'acte de foi« des historiens qui continuent à penser la naïveté d'un diplomate dont ils célèbrent par ailleurs, et souvent à juste titre, la *maestria*. Voir *ibid.*, vol. 3, p. XXIV.

38 Il ne faut pas oublier malgré tout que l'accès restrictif ou interdit à nombre d'archives allemandes ou russes jusqu'aux années 1980 handicape grandement la révision des vulgates attachées à la diplomatie bismarckienne. Voir Stéphanie BURGAUD, *Plädoyer für eine Reise nach Moskau. Eine neue Deutung der Bismarckschen Russlandpolitik (1863–1871)*, dans: *Forschungen zur Brandenburgischen und Preußischen Geschichte*. Neue Folge, 18 (2008), S. 97–116.

39 L'auteur les traque impitoyablement dans la nouvelle édition de sources des années 1960–1970, *Werke in Auswahl* (voir n. 23), comme dans la plupart des biographies du ministre.

40 Josef Becker a présenté ses thèses au colloque Les nouvelles voies historiographiques du Second Empire, Maison de la Recherche, 29–30 janvier 2009, sous la direction de Jacques-Olivier Boudon, Eric ANCEAU et Stéphanie BURGAUD (sous presse).

41 Voir, par exemple, François ROTH, *La candidature Hohenzollern au trône d'Espagne (1868–1870)*. Une relecture de l'événement, dans: Lucien BÉLY (dir.), *La présence des Bourbons en Europe, XVI^e–XXI^e siècle*, Paris 2003, p. 287–299.

question des visées stratégiques de la France et du processus décisionnel entre 1867 et 1870⁴² ... Car en dernière instance, seule la déclaration française assure la victoire bismarckienne. Il apparaît que l'Empire ne pouvait reculer mais pouvait-il déclarer la guerre? Napoléon III le voulait-il seulement? À présent qu'en France, les études sur cette période ne sont plus frappées d'opprobre, que le contexte historiographique ici aussi a changé, c'est une autre somme historique que l'on attend là.

42 La trilogie, dont ce n'était certes pas l'objet, ne l'aborde que de loin.